

LA TERRE EST LEGERE, N'AYONS CRAINTE

(...) Marchions-nous réellement sur les cailloux quand nous marchions sur les cailloux, mettant nos mains sur la palissade, regardant, une fois que nous avons fini de nettoyer le ventre de la terre comme de nobles vers, l'avenue pleine de créatures, de vélos et de boulangeries à antennes, et non de grands ventilateurs ni de vieilles filles qui poussaient leur ballade jusqu'au mannequin de la vitrine ?

*Rentrons-nous pour nous coucher ?
Nous couchions-nous ? Rêvions-nous, pissions-nous ?
Ou bien rêvions-nous seulement que nous ferions fermenter les membres de ceux qui étaient assis tout près, avec des citrons et des artichauts pour les manger avec eux lors d'un coucher de soleil pluvieux ? (...)*

(...) Après la brisure du palmier, il n'y a plus de pays, avons-nous dit. Plus de pays, tellement nous avons aimé un nuage au muscle agité qui broyait des anges et des semblants de tantes et des encadrements de domestiques qui coulaient de bonheur.

(...) Un jour, quand nous serons sortis une troisième fois, te détroussant de la poussière des pouces et de tes boîtes à souvenirs, nous regretterons et nous nous marrerons et nous nous marrerons et nous reviendrons incognito pour nous reposer un peu dans une pièce au dos rectangulaire.

Et nous dirons aux mères : "regardez à droite et en haut sans pleurer à haute voix". Et nous dirons aussi : "la terre est légère, n'ayons crainte". Et que le benjamin est à jamais le capitaine du vent.